

On annonce que M. Jules Janin est de nouveau dans un état de santé qui donne les plus grandes inquiétudes.

On dit que M. Ingard de Leffenberg, procureur général près la Cour de Paris, portera lui-même la parole dans l'affaire du Pays.

Le Journal de Paris annonce que le New-York Herald a été saisi hier à Paris dans les kiosques et chez les marchands de journaux, parce qu'il contenait une longue lettre de M. Rochefort, renfermant des attaques contre le gouvernement du maréchal de Mac-Mahon.

Nous lisons dans la Pall Mall Gazette : dans une représentation donnée il y a quelques jours au Massonic Hall Lincoln, un professeur de prestidigitation, ou magicien, les mains garottées par des menottes d'acier, fut placé dans un grand sac de toile à voile, puis enfermé dans une caisse, laquelle fut placée dans une armoire.

L'orchestre joua alors une ouverture, et si tout avait bien marché, le captif se serait défilé en quelques minutes et eût fait sa réapparition assis sur le couvercle de la caisse. Toutefois, quinze minutes s'écoulèrent sans qu'on vît le magicien, et naturellement les spectateurs s'inquièrent. Leur anxiété ne diminua pas, lorsqu'ils entendirent une voix partant de l'armoire et demandant faiblement du secours.

On ouvrit immédiatement la caisse, et un spectacle affreux se présenta. Le malheureux magicien était presque mort, le sang coulait de ses yeux et de son nez. Heureusement un médecin se trouvait parmi l'Assemblée, et le prestidigiteur, transporté dans l'antichambre, reçut les soins les plus pressés.

Le directeur parut alors sur l'estrade et déclara qu'un acte de lâcheté abominable avait été commis par l'homme qui avait fermé la caisse, puis qu'il devait savoir comment se pratiquait le tour de force, quoique la récompense de 2,500 fr. eût été inutilement offerte à toute personne qui aurait pu fermer la caisse et résoudre le problème.

La fameuse croisée des dames américaines protestantes contre le whisky est décidément tombée dans l'eau. Voici, sous forme de raillerie, de quelle manière le New-York Herald en fait l'raison funèbre :

Le déclin, la calomnie et la persécution sont toujours la récompense des sauveurs de la société.

L'histoire ne se répète jamais avec autant de persistance que dans la haine envers ceux qui sont animés du désir de guérir les hommes de leurs mauvaises passions.

Notre République libre et éclairée, ce dix-neuvième siècle si vanté, ne sait pas des sauvegardes pour les enthousiastes de l'humanité.

Les dames de la tempérance peuvent constater cette vérité à leur grand déplaisir. Elles ont prié, elles ont chanté, elles ont paradé, dans leur ardeur d'accomplir le bien jusqu'au moment où elles sont devenues les bêtes noires de la foi. Et alors cet être dénué de poésie, le policeman, qui ne comprend rien à la haute morale, qui est étranger aux motifs élevés, les a prises par le chignon et les a conduites, au violon le plus proche.

Quarante victimes de cette persécution légale viennent d'être arrêtées à Pittsburg et avant que les belles croisées aient pu regagner leurs foyers, elles se sont vues dans la nécessité de fournir une caution. L'entreprise a fini tristement.

Des voyageurs américains viennent de fonder au pied du mont Ararat un journal qui porte le titre de Whiffs of Ararat : (les souffles de l'Ararat). Entre autres faits curieux, ce journal constate que dans les villages arméniens une femme coûte de 50 à 400 fr. Il raconte que les paysans croient la terre portée sur le dos d'un bœuf, dont le mouvement, lorsqu'une mouche le pique à la tête, produit un tremblement de terre. Les paysans sont persuadés que des barrières infranchissables entourent le mont Ararat et arrêteraient les mortels dont la présence souillerait ce sommet sacré, où des anges montent la garde auprès d'un nouveau destructible de l'arche de Noé.

LES DRAMES DE LA MISÈRE. — On écrit de Milan, 6 juin : « Il vient de se passer à Turin un drame horrible et qui occupera bientôt les deux mondes si nos journaux étaient écrits en français. C'est un chapitre encore inédit des Misérables. Il s'agit d'un pauvre homme, nommé Giuseppe Valessina, âgé de cinquante-sept ans. Il avait été lieutenant dans l'armée, et il avait perdu son grade pour s'être marié sans l'autorisation voulue. Il vivait d'un petit emploi au cadastre qui lui rapportait par mois 52 petits billets d'un franc. Il avait une femme, un fils de seize ans et deux petites filles; tout ce monde vivait dans une petite chambre; le pauvre homme avait épuisé la charité de ses proches, de ses amis et engagé jusqu'à sa dernière nippa. Sa famille, parfaitement honnête, inspirait autant de respect que de pitié. Ses enfants ne voulaient pas mendier, ils pleuraient et se frôlaient.

Mardi soir, une voisine donna quelques sous à l'une des petites filles; elle courut acheter du pain et le partagea avec son frère et sa petite sœur. Ce devait être son dernier repas. Le père avait conçu un de ces projets qui effraieraient le plus noir auteur de mélodrames. Il se prépara de longue main, avec un sang-froid inconcevable, et put l'exécuter dans la nuit de mardi à mercredi, dans une rue très-populeuse, sans réveiller un voisin. Il égorgea successivement sa femme, ses deux filles et son fils. On n'entendit pas un cri; on pensa qu'il avait dû leur administrer quelque narcotique. Il se servit pour ce massacre d'un grand couteau de boucher ébréché comme une scie; il n'avait pas eu le moyen de le faire stigmuler. L'une des petites filles allait partir pour Modane, on l'attendait une parente qui se

serait chargée d'elle. Valessina ne quitta la chambre qu'à 6 1/2 heures du matin.

On ne sait ce qu'il fit pendant deux heures; il rencontra sur une place un de ses amis, un géomètre, et lui dit avec un calme parfait : « C'est aujourd'hui le vingtième anniversaire de mon mariage; je l'ai célébré en tuant toute ma famille. C'est la misère qui m'a poussé là. Je vais maintenant mettre fin à mes jours en me coupant la gorge avec cet instrument là (et il montre un rasoir). Adieu garde-toi d'en parler à Et il prit la fuite. Le géomètre ne put croire à un pareil carnage; il alla cependant avertir la police. Le questeur et plusieurs agents se rendirent aussitôt sur les lieux; avant de forcer la porte, le commandant des gardes de la sûreté publique s'accrocha à la fenêtre et vit le tableau. C'était horrible : deux lits sans matelas; sur l'un, la mère et la petite fille; sur l'autre, le frère et la sœur, tous ces corps criblés de blessures profondes, irrégulières, faites avec une arme qui coupait mal. Le sang coulait encore. La mère seule était reconnaissable, les enfants n'avaient plus rien d'humain. Sur une table, le couteau et deux lettres. Plus loin, un vase plein d'eau rouge où le malheureux s'était lavé les mains.

Les cadavres ont été mis à la disposition de l'autorité judiciaire et l'ordre a été donné aussitôt de chercher partout Valessina, de le ramener vivant ou mort. Jusqu'au moment où j'écris, les recherches ont été inutiles. On pense que Valessina ne s'est pas tué; on aurait déjà trouvé son corps. On a en vain fouillé le Pô, où l'on a pensé d'abord qu'il aurait pu se jeter, mais la rivière n'a pas rendu le cadavre.

TRIBUNAUX

ÉPILOGUE DES INCIDENTS DE LA GARE SAINT-LAZARE. — Une des affaires d'outrages aux agents, commis à la gare Saint-Lazare, dont le tribunal était saisi samedi dernier, n'avait pu être jugée, les agents cités n'ayant pas été touchés par la citation. Cette affaire a été jugée hier. Ils se sont présentés. Le prévenu, Lucien Pallez, est un jeune homme, statuaire, de 21 ans, élève de l'école des Beaux-Arts. Pallez, suivant le procès-verbal, était, le 12 juin, à la gare Saint-Lazare, et aurait crié : « Vive Gambetta ! » et aurait outragé les agents. Interrogé sur ces faits par M. le président, il répond : « Je n'ai pas crié : Vive Gambetta ! Je causais avec un architecte de mes amis, M. Delacroix. En m'en allant, les agents se sont mépris sur mes paroles. Si le tribunal persistait à me croire coupable, je réclamerais toute son indulgence.

Un inspecteur de police : J'ai entendu M. Pallez crier : Vive Gambetta ! Nous l'avons suivi et nous l'avons entendu dire de haute voix : « Et dire que c'est la police qui est cause de tout cela !... ces gendarmes, ces carrossiers vont nous tomber sur le dos; c'est ignoble ! »

M. Chauveau présente la défense du prévenu :

M. Pallez, dit-il, est digne de toute espèce d'intérêt. Il est la seule ressource de sa mère qu'il soutient de son travail. C'est un des plus brillants élèves de l'école des Beaux-Arts et, dans une lettre que j'ai lue, M. Millet, son maître, le donne pour un sculpteur du plus grand avenir. M. Pallez a déjà exposé trois fois avec succès; il est l'auteur d'un Narcisse qui a obtenu 8 voix sur 13 pour la médaille au dernier Salon et a été acheté par l'Etat. Il s'est trouvé accidentellement à la manifestation en se rendant chez lui, car il demeure aux Batignolles. Crier : Vive Gambetta ! n'est pas un délit. Quant aux propos qu'il aurait tenus, les agents déclarent eux-mêmes qu'il ne s'agit que d'une conversation particulière. En outre, ces agents ne portant pas d'uniforme, ne pouvaient être reconnus et par conséquent insultés par lui.

Le tribunal a condamné M. Pallez à 50 francs d'amende et ordonné sa mise en liberté immédiate.

Une ancienne actrice, Mme Holschout, venue par hasard à Rambouillet, s'était trouvée en relations avec un vieil avocat, M. Léopold de Malepeyre, possesseur d'une grande fortune, et était parvenue à faire faire en sa faveur un testament l'instituant héritière de toute la succession de M. de Malepeyre. Il y a un an, les héritiers légitimes lui intentèrent un procès de captation qu'elle gagna. Mais le bruit qui se fit autour de ce procès eut pour résultat de donner l'éveil au mari de Mme Holschout, qui ignorait ce qui se passait. Il arriva et débuta par dire qu'il n'avait point autorisé sa femme à accepter la succession de M. de Malepeyre et qu'il lui refusait cette autorisation. La dame, qui était déjà entrée en possession d'un million, a ces jours-ci plaidé contre son époux devant le tribunal qui l'avait envoyée en possession, et qui vient de maintenir au mari le droit de refuser son autorisation.

Nouvelles du soir

Le Figaro reçoit la dépêche suivante, datée de Dublin, 17 juin 1 heure 28 minutes :

Hier soir, à 8 heures, Henri Rochefort et Olivier Pain ont débarqué à Queenstown au milieu d'une émotion indicible de la population. Les deux voyageurs sont descendus à Queen's-Hotel; mais avant d'y arriver ils ont dû subir une manifestation des plus hostiles. En effet, toute la journée la foule n'a cessé de se diriger sur le port, s'augmentant continuellement de voyageurs venus express de Cork, Limerick, Waterford et Dublin.

Les personnes qui déjeûnaient à Queen's-Hotel ne parlaient de rien moins que de lyncher Rochefort. Dans l'état d'exaspération où se trouvait tout ce monde, si le Parthia était arrivé deux heures plus tôt on faisait évidemment un mauvais parti à l'évêque de Nouméa. L'approche de la nuit di-sipa un peu la multitude. Les plus acharnés attendirent le débarquement et aussitôt que les deux communards eurent mis le pied sur la jetée, les cris éclatèrent de toutes parts :

« Down with the murderer of the Archbishop ! à bas le meurtrier de l'archevêque ! » hurlaient les uns. D'autres, parmi lesquels un grand nombre de français, criaient : « A bas Rochefort ! »

On a même constaté que des gens du peuple ne sachant pas un seul mot de français avaient appris à articuler la phrase : « A bas Rochefort ! » A ce moment, la police a toutes les peines du monde à contenir la foule. Un homme s'avance vers Rochefort et lui met le poing sous le nez, tandis que toutes parts des cannes se dressent au-dessus de la tête des deux voyageurs. Rochefort est d'une pâleur effrayante. On arrive enfin à l'hôtel. La nouvelle du débarquement était déjà parvenue, et une foule menaçante en gardait les abords. Rochefort quitte aussitôt pour aller à la station du chemin de fer. Il est à pied et donne le bras à une dame.

C'est sous l'égide de cette femme qu'il arrive à la gare, suivi de plus de 1,500 personnes qui ne cessent de l'accabler de menaces. Enfin il monte en wagon et le train part pour Cork à 9 heures 1/2. Il avait fait adresser ses bagages à l'Impérial Hotel, où il comptait se reposer. Mais ayant appris qu'une manifestation également hostile était préparée à Cork, il se décida à partir aussitôt pour Dublin, par l'express qui filait 6 minutes plus tard. L'arrivée à Dublin eut lieu à 2 heures du matin, et Rochefort, sous le coup d'une émotion terrible, s'est immédiatement embarqué pour Londres.

Dépêches Télégraphiques

(Service particulier du Journal de Roubaix).

NOUVELLES DE ROME

Rome, 17 juin. — Aujourd'hui, à l'occasion du 28^e anniversaire de son avènement, le pape a reçu le Sacré-Collège. Le cardinal Patrizzi a lu une adresse de félicitations à laquelle le pape a répondu. Le pape a reçu ensuite les gardes nobles, les anciens officiers de l'armée pontificale, enfin, plusieurs familles italiennes et étrangères.

La Voce della Verità annonce la prochaine arrivée de M. de Lorenzana, ambassadeur d'Espagne auprès du Vatican. Elle ajoute : « Nous croyons que M. de Lorenzana sera reçu au Vatican à titre purement officieux. »

ROCHEFORT.

Londres, 17 juin. — Un télégramme de la Press Association dit que l'arrivée de Rochefort à Cork était inattendue et que, sans cela, il y aurait été aussi mal reçu qu'à Queenstown. Rochefort est reparti de Cork hier soir à 10 heures et est arrivé à Dublin ce matin à 2 heures. D'après le Daily Telegraph, au moment où Rochefort arrivait à Queenstown, la foule était telle que, sans les policiers, elle aurait certainement passé des cris et des menaces aux voies de fait. Le Daily Telegraph va jusqu'à dire que, sans la vigoureuse résistance des policiers, les Irlandais exaspérés auraient lynché Rochefort immédiatement et sur place.

LA GUERRE CARLISTE

Santander, 17 juin. — Les carlistes concentrent de nouveau leurs forces dans des fortes positions entre le mont Jurra et Estella.

On croit que Concha attaquera en force immédiatement, mais l'attaque a été toujours retardée par le mauvais temps.

Le mouvement de l'armée du Nord s'étend lentement à l'est d'Estella vers Pampeluna et la frontière d'Aragon. Les dernières troupes ont quitté Lodosa.

UN NOUVEAU CABLE

Lisbonne, 16 juin, soir. — (A bord du steamer la Seine, 10 juin, midi). Le total du câble immergé est de 1140 nœuds. Depuis hier midi nous avons immergé une longueur de 149 nœuds. Latitude 1.33 N. Longitude 31.22. Tout va bien.

Lisbonne, 16 juin, 4 h. soir. (A bord du steamer Africa). Arrivés ici aujourd'hui, nous avons fait l'épreuve du câble et nous l'avons remis à la compagnie télégraphique brésilienne. Les communications sont ainsi établies entre l'Angleterre, Lisbonne, Madère et Saint-Vincent.

DERNIÈRE HEURE

Londres, 18 juin. La Banque d'Angleterre a réduit son escompte à 2 1/2 0/0.

New-York, 17 juin. Le président de la république de Guatemala a ordonné de fusiller Gonzales, l'auteur des outrages infligés au consul anglais.

COMMERCE

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

Havre, 18 juin. (Dépêche de MM. Shlagdenhauffen et C^o, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonts.)

Marché calme, inchangé, recettes des 5 cours, 8,000 b.

Liverpool, 18 juin. (Dépêche de MM. Shlagdenhauffen et C^o, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonts.)

(Clôture.) Ventes 15,000 b. Marché raffermissant pour disponible, livrable pleinement 1/16 plus cher.

Avis divers

LONDRES, le 16 juin 1874. — Laines. — (Avis de M. P. Pierrard, courtier.) — La deuxième série d'enchères de laines coloniales sur ce marché a commencé le 28 avril dernier et s'est terminée ce soir.

Les quantités offertes dans les catalogues comprennent : 32,382 balles Sydney; 113,691 balles P. Philippe; 25,436 balles Adelaïde; 9,125 balles V. Diémen; 3,891 balles S. River; 40,323 balles N. Zélande; 254,438 balles; 26,702 balles Cap de Bonne-Espérance; 281,190 balles de laine.

Pendant les derniers jours d'enchères, l'animation des acheteurs a été générale et s'est manifestée principalement sur les baux réservés aux étrangers.

Les prix payés à la clôture sont sensiblement plus élevés que ceux du début et indiquent pour beaucoup de genres une hausse de 1/2 à 1 denier par livre.

Cette augmentation s'est produite peu à peu et par intermittences pendant le cours de cette longue série de ventes et s'est plus fortement accentuée pendant la dernière période. Cela tient sans doute aux meilleures nouvelles des affaires, et aux symptômes de reprise qui se sont manifestés dans plusieurs contrées.

En résumé, la position générale de l'industrie lainière est actuellement moins critique qu'au début de ces ventes et l'entrain des derniers jours d'enchères paraît être un signe certain de l'espoir nourri par tous, d'avances progressivement dans la phase d'amélioration où l'on a déjà fait un pas.

Le concours des acheteurs de l'intérieur et de l'étranger est resté nombreux pendant toute la durée des ventes. La France, l'Alsace et l'Allemagne ont donné le ton aux enchères dès le début et ont été très actives jusqu'à la clôture. Des 281,190 b. offertes l'exportation a enlevé environ 155,000 b. réparties entre la France, l'Alsace, l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, et l'Amérique.

En général les Australiens sont bien poussés, à l'exception des Sydney et des genres intermédiaires de Van Diémen.

Les Nouvelle Zélande en suivent présentement moins que par le passé de types remarquables par la légèreté.

Les laines croisées au Leicester et au Lincoln ont été très abondantes et sont en grande faveur. La France augmente beaucoup ses achats dans ses genres.

Il est passé peu de laines de l'Ouest du Cap de Bonne-Espérance. Les types de l'Est, beaucoup plus nombreux, étaient assez mal lavés et généralement défectueux.

Des revues des 2, 9, 16, 30 mai, et 6 juin ont signalé toutes les nuances dans la marche de cette vente, la plus importante qu'on ait jamais réalisée sur cette place.

Les enchères de laines communes auront lieu vendredi prochain 19 juin.

On y offrira les quantités suivantes : 580 balles Russie; 145 b. Indes-Orientales; 2,225 b. Perse; 30 b. Chine; 425 b. Diverses provenances; Total 3,405 balles de laines.

Cours du Change à la bourse d'hier : Paris, courts jours. 25.18 3/4 à 25.23 3/4. id. 3 mois. 27.47 1/2 à 25.52 1/2. Belgique. 25.47 1/2 à 25.50.

LIVERPOOL, 17 juin. — Clôture. — Cotons : Ventes du jour 12,000 balles, dont 2,000 balles pour la spéculation et l'exportation. Marché sans changement. Surate lourd.

On cote : Upland pas en dessous de bon ord. livraison août/sept. 8 3/8d.; Orléans pas en dessous de bon ord., livr. août-sept. 8 1/2d.

MANCHESTER, 16 juin. — Tissus et filés : Marché sans amélioration et demande sans importance. On cote : Shirtings 60s China 39 p. 8 1/4 9s. 10 1/2d.; dito fair 8s. 3d.; China 7 29 p. shirtings 8s. 4 1/2d.; dito fair 7s. 1 1/2d.; dito 38 p. 6. 6s. 3d.; dito 38 p. 7 1/2 8s. 3d.; Madapellams 32 p. 3. 8s. 3d.; dito 50 p. 5 1/4 5s. 7d.; Mexican 32 p. 7 6s. 9d.; tissus T. Cloths ord. 32 p. 5 4s. 3d.; dito 6 5s. 3d.; dito 7 5s. 10 1/2d. fils mule 40 fils bonne qte 15d.; dito ord. 12 1/2d.; fils water par 30 fils China 14d.; Bombay 12 3/4d.; fils water par 20 fils China 12 3/4d.

ANVERS, 17 juin. — Laines. — On a vendu aujourd'hui 331 b. laines en suite de la Plata.

BUENOS-AIRES, 13 juin. — Laines en suite : Malgré des nouvelles d'Europe plus favorables, notre marché est lourd; les prétentions élevées des détenteurs entravent les affaires; si les prix étaient plus modérés les transactions seraient importantes, car les acheteurs sont disposés à payer des prix convenables. Notre stock diminue tous les jours et les existences à la campagne sont en partie épuisées; jusqu'à octobre prochain il faut s'attendre à recevoir une très petite quantité de laine pour pouvoir à la demande pendant cinq mois.

En laines de qualité supérieure un petit lot de premier choix a atteint le prix élevé de 112 s par arr., les autres parties suivant mérite, ont été payées de 96 à 105 s l'arr., pour laines de toutes finesses, saint blanc et léger, libre de car et tils, b au conditionnement et d'un rendement de 34 à 38 0/0. La marchandise courante, (dite pour le Havre) jouit d'une bonne demande et obtient facilement les prix de 82 à 92 s l'arr. pour laines de bonne nature, saint assez léger, peu de car et tils, bon conditionnement et d'un rendement de 30 à 32 0/0. La qualité irrégulière (dite pour Anvers) est celle qui attire le plus l'attention des acheteurs, et vaut de 73 à 80 s l'arr. pour laines de nature régulière, méches généralement courtes, avec car et tils, de condition passable, et d'un rendement de 27 à 29 0/0. La marchandise régulière à inférieure est toujours d'une bonne vente, les prix de la quinzaine sont de 63 à 72 s l'arr. pour laines d'animaux vieux ou galeux, nature sèche avec car et tils mal conditionnée, et d'un rendement de 25 à 26 0/0.

Les laines d'agneaux de la toute d'octobre (monte) — La marchandise courante (toute de février) est très demandée; ventes courantes au prix de 75 à 90 s l'arr. pour laines de bonne nature saint léger, p u de

carottes, d'un rendement de 36 à 34 0/0. La qualité régulière inférieure, la plus abondante sur place, est d'une grande vente aux prix de 63 à 73 s l'arr. pour laines de nature irrégulière, avec car et tils, d'un rendement de 28 à 30 0/0.

Les arrivages de la quinzaine sont évalués à 90,000 arr. les ventes à 150,000 arr., et le stock sur place à 350,000 arr. Recettes générales de cette toute 3,855,000 arr. Ventes 3,505,000 arr. Contre : 3,390,000 arr. d'arrivages; 2,015,000 de ventes et 1,375,000 arr. de stock sur place, l'année dernière à pareille époque.

BU

Deu ferme politici effectue et la p rempli rénum n'a pu Les de 5 0 suffis ment La a délé cours terme Le de 12 très ar quée à toujou les ach mes de et 95 L'Il de son le con toujou coupou C'est u Parlier se ferme à 420 Le faible La que d 408 73 Au Les L'app 722 50 Au des Cl 5 0 le 5 0

Parlier se ferme à 420 Le faible La que d 408 73 Au Les L'app 722 50 Au des Cl 5 0 le 5 0

Parlier se ferme à 420 Le faible La que d 408 73 Au Les L'app 722 50 Au des Cl 5 0 le 5 0

Parlier se ferme à 420 Le faible La que d 408 73 Au Les L'app 722 50 Au des Cl 5 0 le 5 0

Parlier se ferme à 420 Le faible La que d 408 73 Au Les L'app 722 50 Au des Cl 5 0 le 5 0

Parlier se ferme à 420 Le faible La que d 408 73 Au Les L'app 722 50 Au des Cl 5 0 le 5 0

Parlier se ferme à 420 Le faible La que d 408 73 Au Les L'app 722 50 Au des Cl 5 0 le 5 0

Parlier se ferme à 420 Le faible La que d 408 73 Au Les L'app 722 50 Au des Cl 5 0 le 5 0

Parlier se ferme à 420 Le faible La que d 408 73 Au Les L'app 722 50 Au des Cl 5 0 le 5 0

Parlier se ferme à 420 Le faible La que d 408 73 Au Les L'app 722 50 Au des Cl 5 0 le 5 0

Parlier se ferme à 420 Le faible La que d 408 73 Au Les L'app 722 50 Au des Cl 5 0 le 5 0

Parlier se ferme à 420 Le faible La que d 408 73 Au Les L'app 722 50 Au des Cl 5 0 le 5 0

Parlier se ferme à 420 Le faible La que d 408 73 Au Les L'app 722 50 Au des Cl 5 0 le 5 0

Parlier se ferme à 420 Le faible La que d 408 73 Au Les L'app 722 50 Au des Cl 5 0 le 5 0

Parlier se ferme à 420 Le faible La que d 408 73 Au Les L'app 722 50 Au des Cl 5 0 le 5 0

Parlier se ferme à 420 Le faible La que d 408 73 Au Les L'app 722 50 Au des Cl 5 0 le 5 0

Parlier se ferme à 420 Le faible La que d 408 73 Au Les L'app 722 50 Au des Cl 5 0 le 5 0

Parlier se ferme à 420 Le faible La que d 408 73 Au Les L'app 722 50 Au des Cl 5 0 le 5 0

Parlier se ferme à 420 Le faible La que d 408 73 Au Les L'app 722 50 Au des Cl 5 0 le 5 0

Parlier se ferme à 420 Le faible La que d 408 73 Au Les L'app 722 50 Au des Cl 5 0 le 5 0

Parlier se ferme à 420 Le faible La que d 408 73 Au Les L'app 722 50 Au des Cl 5 0 le 5 0

Parlier se ferme à 420 Le faible La que d 408 73 Au Les L'app 722 50 Au des Cl 5 0 le 5 0

Parlier se ferme à 420 Le faible La que d 408 73 Au Les L'app 722 50 Au des Cl 5 0 le 5 0

Parlier se ferme à 420 Le faible La que d 408 73 Au Les L'app 722 50 Au des Cl 5 0 le 5 0

Parlier se ferme à 420 Le faible La que d 408 73 Au Les L'app 722 50 Au des Cl 5 0 le 5 0

Comptoir des Fonds publics

0, rue de l'Hôpital-Militaire, à LILLE

A. DE MÉVOLHON

Avances sur Titres

Achat et Vente de Valeurs au comptant

Ordres de Bourse sans commission

Paiement de coupons sans commission